



HAL
open science

**”La meilleure façon de marcher”. Compléments de
manière et propriétés sémantiques du prédicat verbal :
l’exemple de ”marcher”**

Estelle Moline

► **To cite this version:**

Estelle Moline. ”La meilleure façon de marcher”. Compléments de manière et propriétés sémantiques du prédicat verbal : l’exemple de ”marcher”. Scolia, 2013, Les compléments de manière, 27, pp.97-117. hal-02169128

HAL Id: hal-02169128

<https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-02169128>

Submitted on 26 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike| 4.0
International License

La meilleure façon de marcher. **Compléments de manière et propriétés sémantiques du prédicat verbal : l'exemple de *marcher***

Estelle MOLINE

MoDyCo – CNRS, Université Paris Ouest Nanterre La Défense
moline.estelle@wanadoo.fr

(...) lorsque je m'aperçus que je marchais d'une manière qui ne correspondait pas aux habitudes de mon corps: j'étais aguerri, indomptable; mes épaules, fortes; mon pas, militaire, comme l'aurait voulu mon père; mon port de tête, inaltérable; je bombais le torse, je regardais comme on juge, je disais « oui » ou « non », tout doute exclu: je défiais la mort. (Bianciotti, 1995)

Introduction¹

Cette étude a pour objectif de contribuer à la compréhension du concept de manière en examinant la spécificité des 'compléments de manière' par rapport au prédicat verbal qu'ils caractérisent. Par 'complément de manière', j'entends tout segment susceptible de contribuer à individualiser la réalisation spécifique d'un procès par rapport à un modèle prototypique intériorisé, indépendamment de l'analyse qui pourrait en être faite en termes grammaticaux. Cet élargissement de la notion issue de la grammaire scolaire permet

1 Mes remerciements à D. Stosic et au relecteur anonyme pour leurs commentaires aussi pertinents que stimulants.

d'inclure à la description des prédicats seconds en *être* (*il marche sur la pointe des pieds*) ou en *avoir* (*il marche les pieds en dedans*)². Loin d'apporter une information indépendante du procès décrit et relative au seul agent (*il est sur la pointe des pieds quand il marche, il a les pieds en dedans quand il marche*), ces syntagmes contribuent à construire une représentation singulière de la réalisation du procès par rapport au modèle prototypique.

La nécessaire compatibilité sémantique entre un 'complément de manière' et le prédicat verbal (ou, plus largement, la relation sujet-prédicat) a régulièrement été soulignée dans la littérature. Ainsi, Melis (1983) constate qu'une partie d'entre eux, qu'il qualifie de 'sémiématiques', « sont sélectionnés par les traits de sens des verbes, et plus particulièrement par ces traits qui rendent compte des différences entre les verbes et non de leur appartenance à des ensembles » (*ibid.* : 91) et que, par conséquent, « il est possible d'établir une corrélation étroite et explicative entre les traits de sens des verbes et la distribution des compléments (sémiématiques) » (*ibid.* : 91)³.

Je procéderai ici à une vérification empirique de ces hypothèses en examinant les 'compléments de manière' associés au verbe *marcher*, puis en vérifiant à quels (types de) verbes ces compléments peuvent éventuellement être associés. Le choix de *marcher* est justifié par le fait qu'il s'agit d'un prédicat imperfectif agentif, ce qui correspond à une situation généralement considérée comme particulièrement propice à la modification par un 'complément de manière'⁴. Il s'agit de plus d'un verbe intransitif, ce qui simplifie la description, dans la mesure où un 'complément de manière' peut caractériser le procès lui-même

-
- 2 Comme le souligne le relecteur anonyme, ces syntagmes sont susceptibles de constituer des réponses adéquates à une interrogative introduite par *comment*, test généralement utilisé par la grammaire scolaire pour identifier les 'compléments de manière'. Ce test ne permet cependant pas de les distinguer de certains prédicats seconds. Sur ce point, voir Moline (2011), et l'article de P. Lauwers dans ce volume.
- 3 Voir également Nilsson-Ehle (1941), Nøjgaard (1995), (Geuder, 2000 et 2006), Moline (2008, 2009 et 2010).
- 4 La 'manière' telle qu'elle est exprimée par un 'complément de manière' est souvent conçue comme une « manière de faire », bien que ni l'agentivité, ni l'imperfectivité du procès ne soient nécessaires à ce type de complémentation :
- i) a. *Il pleuvait à petit bruit, impavement, sur la Cornouaille (...)*. (Gracq)
 b. *Le tempérament, libéré des tâtonnements de l'empirisme, bondit et explose harmonieusement.* (Lhote)

et / ou un de ses actants. Enfin, *marcher* fait partie des verbes de manière de déplacement décrits par Stosic (2009), dont l'analyse sera succinctement rappelée à la section 2.

Bien qu'il ne soit pas possible de relever l'ensemble des 'compléments de manière' susceptibles d'être associés à un prédicat verbal, les exemples recueillis⁵ indiquent des tendances suffisamment fortes pour être représentatives de ce type de complémentation. Deux grands types de compléments de manière ont été identifiés : les premiers, très spécifiques, caractérisent essentiellement – mais pas exclusivement – un déplacement effectué en marchant (sections 2. et 3.), ou plus généralement un déplacement (section 4.), les seconds sont compatibles avec un nombre important de prédicats ressortissant à des domaines sémantiques variés (section 5.)⁶.

1. *Marcher* et les verbes de manière de déplacement

Dans son étude de 2009, Stosic propose une analyse alternative à l'hypothèse selon laquelle la manière serait une catégorie sémantique indécomposable – voire une catégorie ontologique (Jackendoff, 1983; Haspelmath, 1997) –, et montre, à partir de l'examen de 185 verbes de déplacement dont le sens intègre une composante de manière (*arpenter, chevaucher, courir, errer, gravir, grimper, marcher, etc.*), que cet effet de sens est corrélé à la présence dans le sémantisme du verbe d'un ou plusieurs traits dont il dresse la liste suivante :

- VITESSE (*courir*) ;
- ALLURE (*tituber*) ;
- FORCE (*jaillir*) ;
- ABSENCE DE BUT LOCATIF (*errer*) ;
- FORME (de la trajectoire) du déplacement (*zigzaguer*) ;
- MOYEN (*chevaucher*) ;
- DEGRÉ D'EFFORT déployé lors du déplacement (*gravir*) ;
- MILIEU servant de support au déplacement (*nager*) ;

5 Base textuelle Frantext catégorisé, après 1950.

6 Les constructions comparatives en *comme* ne seront pas étudiées ici. Dans Moline et Stosic (2011) nous avons montré qu'associées à *marcher*, elles caractérisent essentiellement l'allure, un comportement particulier, ou établissent un jugement de valeur sur la qualité de réalisation du procès.

- EXTENSION DU DÉPLACEMENT par rapport à l'entité parcourue (*arpenter*);
- CARACTÈRE DISCRET (ou furtif) du déplacement (*se dérober*). (Stosic, 2009 : 111).

Ces traits – ou du moins certains d'entre eux – sont susceptibles de contribuer à la description de verbes relevant d'autres champs sémantiques (*ibid.* : 119), et également à celle des 'compléments de manière', dont la diversité et l'hétérogénéité ont été maintes fois soulignées⁷.

L'allure *i. e.* « le 'travail du corps' », « la tenue ou les mouvements spécifiques du corps lors du déplacement » (Stosic, 2009 : 111) constitue la composante de manière fondamentale du verbe *marcher*, défini par le *TLFi* comme signifiant « aller d'un endroit vers un autre en faisant une suite de pas à une cadence modérée ». Dès lors, on peut s'attendre à ce qu'un nombre important de 'compléments de manière' mettent en jeu cette composante, par la caractérisation des pas (section 3.) ou, plus généralement, de la posture de l'agent (section 4.).

2. La caractérisation des pas

Les pas effectués peuvent être caractérisés par un adjectif (le plus souvent qualificatif, éventuellement relationnel) ou par un syntagme prépositionnel introduit par *de*. Plusieurs constructions doivent être distinguées : a) *au pas* et *au pas (Adj + de SN)*; b) *à pas (Adj + de SN)*; c) *d'un pas (Adj + de SN)*.

2.1. *Au pas* et *au pas (Adj + de SN)*

Les deux tournures relèvent de la terminologie militaire, la première étant issue de l'art équestre (cavalerie), la seconde de l'infanterie : le *pas* correspond à une allure naturelle du cheval, moins rapide que le trot ou le galop; le *pas accéléré / allongé / cadencé / commun / lent / libre / ordinaire / redoublé / triplé*, etc., ainsi que le *pas de cavalerie / charge / course / gymnastique / manœuvre / montagne / peloton / route / retraite*, etc. constituent quelques-uns des pas réglementaires de l'armée française (voir Bardin, 1841 : 4304-4320), tandis que le *pas de l'oie* –

7 Voir notamment Melis (1983), Chevalier *et al.* (1988 : 185) et Guimier (1996 : 59).

ou *pas prussien* – relève d'une autre tradition militaire. La définition des pas réglementaires est extrêmement détaillée : outre la longueur (0,75 m d'un talon à l'autre pour le *pas ordinaire* et le *pas cadencé*) et le nombre de pas par minute (76 pour le *pas ordinaire*, 120 pour le *pas cadencé*), elle précise également la position de certaines parties du corps et donne toutes sortes d'indications supposées en permettre la réalisation optimale. Ainsi, pour le *pas ordinaire* :

- 1) « *Au premier commandement, 'en avant', le soldat portera le poids du corps sur la jambe droite.*

Au second commandement, 'marche', le soldat portera vivement mais sans secousse, le pied gauche en avant, à 75 centimètres du pied droit, le jarret tendu, la pointe du pied un peu baissée, et légèrement tournée en dehors.

Il portera en même temps le poids du corps en avant, et posera, sans frapper, le pied gauche à plat, exactement à la distance où il se trouve du pied droit, tout le poids du corps se portant sur le pied qui est déjà posé à terre.

Le soldat passera ensuite vivement, mais sans secousse, la jambe droite en avant, le pied passant près de la terre, et posera ce pied droit à la même distance et de la même manière qui vient d'être expliquée pour le pied gauche.

Le soldat continuera ainsi de suite, un pied après l'autre, sans que les jambes se croisent. » (Ordonnance sur l'exercice et les manœuvres de l'infanterie du 4 mars 1831)

L'utilisation du prédicat *marcher au pas* reflète ces deux cas de figure : il s'agit soit de se déplacer en faisant des pas réglementaires (ex. 2a), soit de se déplacer à faible vitesse (ex. 2b), sans qu'il soit nécessaire pour autant de se déplacer en faisant des pas (ex. 2c) :

- 2) a. *Non, sans rire, l'armée, pour marcher au pas, ce fut un gros problème. (Vautrin, 1974)*
 b. *– Mais c'est une manifestation ! Ils font une manifestation pour un enterrement ?*
– Oui, c'est moi qui ai donné l'autorisation. Avec les pancartes, la musique et les slogans. Et on va marcher au pas. Il y a beaucoup d'enfants et de poussettes. (Thérame, 1985)
 c. *(...) ils les ont emboîtés et accrochés derrière une bagnole qui marche au pas ! (Thérame, 1985)*

L'expression *marcher au pas* (Adj + de SN) reprend généralement la terminologie militaire (*pas cadencé / de course / de gymnastique / de*

parade), et apparaît soit dans un contexte militaire ou paramilitaire (ex. 3a), soit pour signifier une vitesse importante (ex. 3b) :

- 3) a. *Des scouts, tout de rouge et de blanc vêtus, passeront en marchant au pas cadencé.* (Pérec, 1965)
 b. *Les gisquettes en robes fraîches marchaient au pas de course...* (Hanska, 1984)

Les deux expressions peuvent être associées à de nombreux verbes de déplacement. Cependant, tandis que *au pas* (*Adj + de SN*) présuppose que le déplacement est effectué à pied, *au pas* peut caractériser un déplacement à faible vitesse mettant en jeu un moyen de locomotion autre que le corps humain (*conduire / rouler au pas*). A la différence de *au pas* (*Adj + de SN*), *au pas* se combine sans difficulté avec *être*, désignant soit l'allure au sens équestre du terme, soit une vitesse peu importante, ainsi qu'avec *mettre*, qui au sens propre décrit un changement d'allure imposé par le cavalier⁸ :

- 4) (...) *jusqu'à ce qu'ils parviennent à maîtriser leurs montures et à les mettre au pas, (...)* (Simon, 1989)

Il est à noter que lorsqu'*au pas* (*Adj + SN*) est associé à des verbes de déplacement autres que *marcher*, les expansions sont plus variées et excèdent le champ militaire (voir par exemple *Il (...) glisse au pas de drague vers les Buttes*, Simonin ; *Après avoir flâné au pas d'un troupeau bien nourri, (...)*, Char). Par ailleurs, quelques exemples d'*au pas de course* et *au pas de charge* associés à des verbes qui n'expriment pas de déplacement témoignent d'une ébauche de lexicalisation, l'expression, largement désémanisée, signifiant « rapidement » :

- 5) a. *On le condamna au pas de course à trois ans de prison pour avoir eu plus de courage que la haute cour.* (Goncourt, 1863)
 b. *Eh bien, vous verrez que ça ne signifie rien quand c'est dit au pas de charge.* (Balzac, 1833)

8 Et au sens figuré « obliger à obéir, à suivre l'ordre donné » (TLFi):
 ii) *Ah, ce n'est pas sans grincements de dents que votre famille se met au pas.* (Bazin, 1950)

2.2. A pas (Adj + de SN) ; à Adj enjambées

La construction à pas (Adj + de SN) semble influencée par la précédente, dans la mesure où les pas sont essentiellement caractérisés par leur longueur (à grands / longs / petits pas ; à pas menus / de géant) et leur vitesse (à pas lents / pressés / rapides / vifs), ces deux aspects pouvant être caractérisés simultanément (à grands pas rapides / lents ; à petits pas rapides / pressés). Le caractère furtif du déplacement arrive en troisième position (à pas feutrés / de loup / de velours). D'autres dimensions peuvent être sporadiquement impliquées (à pas de gendarme / d'équilibriste ; à pas comptés / pesants / nonchalants), le plus souvent par une double qualification (à petits pas incertains / de vieillard / chaloupés ; à grands pas garçonnières / rageurs ; à longs pas élastiques / réguliers).

La situation est encore plus tranchée dans le cas d'enjambées, l'adjectif (*grandes* ou *longues*) redoublant l'un des sèmes du substantif, qui désigne le « pas le plus grand que peut faire une personne en étendant les jambes » (TLFi). La variation est rare (à larges / lentes / vives enjambées), tout comme la double qualification (à longues enjambées volontaires / glissantes). Ces compléments sont compatibles avec de nombreux verbes de déplacement, et indiquent alors que le déplacement s'effectue à pied. Deux expressions – à grands pas et à pas de géant – connaissent une ébauche de lexicalisation, dans des contextes métaphorique mettant généralement (ex. 6a) mais pas exclusivement (ex. 6b) en scène le déplacement :

- 6) a. *Depuis lors, le progrès a marché à pas de géant.* (Perroux (dir.), 1960)
 b. (...) *la couverture végétale de notre planète se dégrade à pas de géants (...).* (Taton (dir.), 1964)

Comme précédemment, la lexicalisation concerne la vitesse élevée. La situation inverse (faible vitesse) apparaît dans un exemple, qui relève de la créativité de l'auteur davantage que de la lexicalisation :

- 7) *Mais il est également le véhicule d'une anglicisation du vocabulaire, qui détruit à pas de rongeur les principes posés jadis par les ordonnances royales.* (Blondin, 1982)

En revanche, le caractère furtif bien établi d'à pas de loup semble favorable à une possible lexicalisation :

- 8) *Mais enfin quand j'entends – tout à fait par hasard – venir, à pas de loup, cet argument (...)* (Reverdy, 1958)

2.3. D'un pas (Adj + de SN); d'un pied Adj

A la différence d'à pas (Adj + de SN), d'un pas (Adj + de SN) connaît des réalisations extrêmement variées: *d'un pas agité / allégé / allègre / (mal) assuré / chagrin / claudiquant / décidé / dominical / égal / élastique / énergique / ferme / hésitant / indécis / incertain / inquiet / léger / lourd / machinal / mécanique / morne / nonchalant / paisible / pressé / prudent / raide / rapide / régulier / résolu / saccadé / sec / silencieux / solennel / solide / souple / soutenu / sûr / traînant / tranquille / vacillant / vif; d'un pas d'automate / de flânerie / de promenade / de montagnard / de somnambule; d'un bon pas*, l'adjectif pouvant être caractérisé par un adverbe (*d'un pas singulièrement léger / agréablement fatigué*). Par métonymie, le pied – partie du corps essentielle à la réalisation de pas – est également susceptible d'apparaître dans cette construction, quoiqu'assez rarement:

- 9) *Ses fils, chefs ou soldats, y marchent d'un pied sûr.* (Makine, 1995)

Ces formules se combinent essentiellement avec des verbes décrivant un déplacement, certaines d'entre elles, notamment *d'un bon pas* (vitesse élevée), apparaissant dans des contextes métaphoriques:

- 10) (...) *les libertés de l'enseignement privé et confessionnel vont là d'un bon pas, (...)*. (Encyclopédie pratique de l'éducation en France, 1960)

Un auteur utilise *d'un pied Adj* avec un prédicat verbal ne décrivant pas un déplacement, tout en commentant cet usage quelque peu inhabituel:

- 11) (...) *elle acceptait son sort, si l'on peut dire, d'un pied léger (...)*. (Duras, 1950)

2.4. Conclusion

Reposant sur la caractérisation des pas, ces compléments s'associent de manière privilégiée à des verbes décrivant ou présupposant l'action

de marcher⁹, des contraintes sémantiques régissant leur association (voir par exemple ?**flâner au pas de course / d'un bon pas*). De très nombreux compléments de manière sont bâtis sur un modèle similaire, à partir de la caractérisation d'un nom reprenant un des sèmes principaux du verbe (*regarder d'un œil* (Adj + de N); *parler à voix* Adj / *d'une voix* (Adj + de SN); *rire d'un rire* (Adj + de SN); *dormir d'un sommeil* (Adj + de N); *écrire d'une écriture* (Adj + de N) etc.). Ces compléments ne caractérisent qu'un nombre restreint de verbes, les contraintes étant à la fois sémantiques et formelles.

3. Allure, posture, moyen et adjuvants

La posture désigne une des composantes de l'allure – la tenue du corps –, qui n'est pas nécessairement corrélée à un déplacement, comme l'indique la compatibilité avec *se tenir*. Dans le cadre du déplacement, le moyen représente « tout objet (partie du corps, instrument, moyen de transport, etc.) permettant de faire avancer une entité dans l'espace » (Stosic, 2009: 111). En ce sens, les pieds constituent le moyen servant à marcher. Enfin, le terme adjuvant renvoie à des objets (cane, béquilles, bâton, etc.) ayant pour fonction de faciliter la marche. Etant donné la grande diversité de ces compléments, seuls quelques-uns seront examinés.

3.1. Posture et allure

L'extrait de Bianciotti en exergue et la description réglementaire du pas ordinaire soulignent le fait que la marche implique l'ensemble du corps, bien que le rôle de certaines parties soit plus prégnant que celui d'autres. Par conséquent, distinguer précisément ce qui caractérise un individu quand il marche (*les poings serrés, les mains dans les poches, les yeux rivés au sol*, etc.) de ce qui caractérise une occurrence spécifique de cette activité réalisée par un agent singulier (*le dos courbé, les pieds en dedans, la tête haute*) n'est pas une tâche aisée. Sans être absolu, la position constitue un critère utilisable: les 'compléments

9 N'étant pas synonyme de marcher vite (voir e.a. *puis marchant* (*pas courant : marchant, mais vite*), Simon, 1989), *courir* est peu compatible avec ces syntagmes, excepté au *pas de gymnastique* et à *longues enjambées*.

de manière' occupent préférentiellement une position postverbale liée, plus difficilement une position initiale détachée (cf. ?**Les pieds en dedans, il marche dans la rue déserte* et *Les poings au fond des poches, il marche dans la rue déserte*). La fréquence des collocations fournit un autre indice : plus un syntagme est associé à un (type de) verbe, plus il tend à être interprété comme caractérisant ce (type de) verbe.

Des éléments variés permettent de décrire la posture d'un individu en train de marcher, notamment des adverbes (ex. 12a), des adjectifs (ex. 12b) et (ex. 12c), des participes passés (ex. 12d), des syntagmes nominaux (ex. 12e) :

- 12) a. *Il ne marchait pas encore debout.* (Dolto, 1985)
 b. *Je marche bien droit, pour les passants (...).* (Bianciotti, 1985)
 c. *(...) ils ne marchent plus verticaux (...).* (Dolto, 1985)
 d. *(...) marchant courbés dans les vignes.* (Simon, 1989)
 e. *Tu marchais toujours les pieds en dedans...* (Sabatier, 1980)

S'y ajoutent des formes gérondives décrivant le mouvement spécifique d'une partie du corps :

- 13) *Ils (...) marchaient en traînant les pieds (...).* (Green, 1950)¹⁰

Toute la difficulté consiste alors à déterminer le degré d'implication de la partie du corps en question dans la réalisation de l'activité décrite, et à établir des critères formels permettant le cas échéant d'en rendre compte. Une solution pourrait être de distinguer, comme le fait Guimier (1996) pour les adverbes, les niveaux syntaxiques (incidence) et sémantique (portée). De même que l'adverbe intraprédicatif, syntaxiquement incident au verbe, peut porter –sémantiquement donc –, sur le sujet (*Il marche pensivement*), on pourrait considérer qu'une prédication seconde incidente au sujet peut porter sur le verbe (*Il marche la tête haute*). Cette solution, pour élégante qu'elle soit, n'en

10 Voir également *marcher en levant très haut les genoux / en claquant des talons / en roulant des épaules / en balançant les bras / en courbant l'échine*, etc. Sur l'expression de la manière par une forme gérondive, voir Kleiber (2011). Les critères mis au point par cet auteur pour distinguer la concomitance et la manière « extrinsèque » (*ibid.* : 126-130) n'établissent aucune différence entre *marcher en traînant les pieds* et *marcher en serrant les poings*.

demeure pas moins problématique pour qui conçoit les compléments de manière comme fondamentalement intrapredicatifs¹¹.

3.2. Posture, moyen et allure

La posture et le moyen sont inextricablement liés, dans la mesure où la mise en cause du moyen – ou de son positionnement – habituel provoque *ipso facto* un changement de posture (*marcher à quatre pattes / sur les mains / sur la pointe des pieds / les pieds en dedans / en canard*, etc.). Le moyen peut être spécifié, soit de façon tautologique :

14) *Il a besoin de marcher à pied (...)*. (Thérame, 1985)

soit pour indiquer l'usage d'un moyen inhabituel, mettant également en jeu la posture :

15) *Il savait marcher sur les mains et ne s'en privait pas pour épater les rivaux*. (Sabatier, 1985)

Décrivant une posture, à *quatre pattes* et *sur la pointe des pieds* se construisent régulièrement avec un verbe dénotant un état (*être, se tenir, rester, demeurer*) ou un changement de posture (*se mettre; se dresser / hausser / hisser / soulever sur la pointe des pieds; se jeter / (re) tomber à quatre pattes*). Sous forme de prédications secondes, les deux syntagmes peuvent caractériser la posture d'un agent accomplissant toutes sortes d'activités :

- 16) a. *Ma tête entre mes mains, à quatre pattes sur la moquette, je hurle*. (Belloc, 1987)
 b. *Antoine, sur la pointe des pieds, agitait son drapeau en étrénglant : (...)*. (Fallet, 1951)

Toutefois, malgré une diversité potentielle importante des activités en question, l'association à des verbes de déplacement s'avère extrêmement fréquente, le seul verbe *marcher* apparaissant dans près de 7,5 % des exemples contenant à *quatre pattes* (15/203 occ.¹²) et plus de 10 % des exemples contenant *sur la pointe des pieds* (25/229 occ.). La sur-représentation de ce domaine indique une relation sémantique – et sans doute aussi syntaxique – très étroite entre le syntagme et

11 Voir notamment Nøjgaard (1995), selon qui les adverbiaux de manière et de quantité sont des compléments internes aux prédicats, et non des circonstants.

12 Le premier chiffre indique le nombre d'occurrences associées à *marcher*, le second le nombre total d'occurrences (Frantext catégorisé après 1950).

le prédicat verbal¹³. Au-delà de la posture, *sur la pointe des pieds* est susceptible également de spécifier le caractère furtif du déplacement (sa discrétion):

- 17) *Au retour il fallait traverser la première chambre sur la pointe des pieds, pour ne pas réveiller la petite.*
(Mandiargues, 1956)

y compris dans des contextes métaphoriques mettant éventuellement en jeu le déplacement:

- 18) a. *Je saisis au passage cette phrase qui n'avait fait qu'effleurer ma conscience et était prête à s'en échapper aussitôt sur la pointe des pieds (...).* (Sagan, 1956)
b. *La sonnerie du réveil me secoua. Je me préparai sur la pointe des pieds, sans allumer.* (Etcherelli, 1967)

Si les mains, les pieds et les pattes permettent d'effectuer un déplacement, *marcher sur la tête* décrit une situation qui ne peut être réalisée par un être humain:

- 19) – *Après ça, vous me demanderez de marcher sur la tête ? dit Henri.* (Beauvoir, 1954)

ou, figurément (Tamba-Mecz, 1981), un dysfonctionnement:

- 20) *Le monde marche sur la tête !* (Gongourt, 1863)

tout comme l'inversion de l'orientation du corps:

- 21) *Dans bien des institutions scolaires, on marche la tête en bas.* (Dolto, 1985)

Inversement, la comparaison avec un moyen de locomotion plus rapide que la marche à pied (*marcher comme sur des roulettes*) décrit un fonctionnement performant, les emplois figurés reposant sur des métaphores en cohérence avec la sémantique du déplacement.

13 *Sur les mains* est également associé à des verbes indiquant un changement de posture (*se dresser / se mettre*), à des verbes de déplacement (*courir, ramper, tomber*). Toutefois, comme *sur la tête*, *sur les mains* désigne fréquemment un lieu:

- iii) a. *Après, il se tartina du citroneige sur les mains.* (Vautrin, 1974)
b. (...) *il était encore étourdi comme s'il avait reçu un grand coup sur la tête.*
(Beauvoir, 1954)

Associé au verbe *porter*, *sur la tête* peut exprimer le lieu (ex. iv.a) ou la manière (ex. iv.b):

- iv) a. *Il portait sur la tête une espèce de bonnet écarlate, (...).* (Pérec, 1978)
b. *Une femme passait, qui portait sur la tête un grand canari de terre brune, au flanc luisant.* (Genevoix, 1954)

3.3. Adjuvants et allure

Ce type de complément, à mi-chemin entre moyen et instrument, est exprimé par des syntagmes prépositionnels introduits par *avec* ou *sans* contenant un substantif désignant un objet facilitant la marche (canne, béquilles, bâton, etc.), ou des formes participiales ou gérondives explicitant leur usage :

- 22) a. *L'homme s'est mis à marcher, appuyé sur l'épaule du jeune garçon (...).* (Le Clézio, 1980)
 b. *Il marchait s'appuyant sur sa longue pique.* (Makine, 1995)
 c. *Il marchait avec difficulté, en s'appuyant sur un bâton.* (d'Ormesson, 1993)

Bien que susceptibles d'apparaître dans des périphrases du type *se servir de X pour V*¹⁴, ces syntagmes ne semblent pas analysables comme de véritables compléments instrumentaux lorsqu'ils sont associés au verbe *marcher* ou à des verbes décrivant un déplacement. Selon Dugas (1973: 52), les instruments sont en effet susceptibles d'occuper la position sujet¹⁵, ce qui n'est pas le cas avec le verbe *marcher* :

- 23) a. *Elle marchait avec une canne, à présent.* (Gary, 1960)
 b. *?*La canne marchait, à présent.*

Associés à d'autres (types de) verbes en revanche, le syntagme *avec une canne* correspond véritablement à un instrument :

- 24) a. *Et il frappa trois grands coups avec sa canne.* (Bazin, 1907)
 b. *La canne frappa trois grands coups.*

Restent des syntagmes qui ne décrivent pas à proprement des adjuvants, mais la présence ou l'absence d'équipement spécifique pour les pieds :

- 25) a. *Le long de la lagune je marche sans souliers.* (Bienne, 1986)
 b. *Un petit garçon marchait pieds nus dans la nuit.* (Queffelec, 1985)

14 La glose de l'exemple 22a par « L'homme se sert de l'épaule du jeune garçon pour marcher » peut sembler douteuse. Il n'en demeure pas moins que par l'intermédiaire de la partie supérieure de son corps, autrui peut servir d'adjuvant à la marche.

15 Voir également Van de Velde (2010). Comme le constate le relecteur anonyme, ce critère n'est pas absolu (voir *Il m'a frappé avec sa canne et ?? Sa canne m'a frappé*).

c. *Il marchait toujours en chaussettes, ne les retirant qu'au moment de disparaître dans l'eau.* (Déon, 1960)

Leur statut semble plus délicat à établir: s'il est possible d'accomplir toutes sortes d'activités pieds nus ou en chaussettes, il n'en demeure pas moins que ces accessoires exercent une influence certaine sur la manière de marcher:

26) *Il marche mieux avec des sabots qu'avec des souliers: c'est plus léger.* (Renard, 1910)

4. Autres composantes relatives au déplacement

Trois composantes seront rapidement examinées: le sens de la marche, la forme de la trajectoire, et l'ordre de marche.

4.1. Le sens de la marche

Un déplacement s'effectue plus aisément lorsque le regard permet d'apprécier l'espace dans lequel il a lieu. Le modèle prototypique de l'activité décrite par *marcher* intègre cette composante, et il n'est pas nécessaire de la préciser, si ce n'est lorsque l'orientation du corps de l'agent par rapport à la direction dans laquelle il se déplace contrevient au prototype:

27) a. *Il marchait de biais en traînant les pieds (...).* (Bianciotti, 1985)

b. *Il se met à quatre pattes et marche de côté (...).* (Sartre, 1960)

c. *Labbé Martinière marchait à reculons, une habitude héritée des promenades au séminaire.* (Poirot-Delpech, 1984)

Si, outre les verbes de déplacement, *de biais* et plus encore *de côté* peuvent être associés à des prédicats relevant de champs sémantiques divers (*affronter, cracher, couper, regarder, sourire, se tenir*, etc.), à *reculons* en revanche se construit quasi-exclusivement avec ce type de prédicat, la déférence, la prudence ou des difficultés d'accès pouvant être à l'origine de cette orientation spécifique du corps. La co-occurrence de *marcher* et à *reculons* est assez élevée, et atteint près de 14% (17/122 occ.). Dans les rares contextes ne mettant pas en jeu le déplacement spatial, l'interprétation d'à *reculons* – de la fin au début en

28a, avec réticence en 28b – s’effectue en relation avec le sémantisme du prédicat verbal, et plus largement, le co-texte :

28) a. *Et en effet, à partir de l'âge de soixante-cinq ans, il a écrit toute sa vie à reculons, son vice aura bien été de revivre ses aventures à coup de plume, il est revenu pour finir à la veille de sa naissance, mourant et ressuscitant le jour où sa mère s'est délivrée de lui dans la ville rêvée des rivières.* (Sollers, 1987)

b. *J'ai dû naître à reculons, protestant et luttant contre cette violence qu'on me faisait en me mettant au monde.* (Tournier, 1989)

Le syntagme *sans se retourner* indique l'absence de changement de l'orientation du corps lors du déplacement :

29) *Mais les trois hommes continuèrent de marcher sans se retourner.* (Clavel, 1968)

Malgré la diversité des activités pouvant être accomplies *sans se retourner*, le corpus indique deux domaines privilégiés, le déplacement et l'échange de parole. Ce segment est en effet associé à plus de 53 % à des verbes de déplacement (78 / 146 occ.)¹⁶, à plus de 27 % à des verbes de parole (40/146 occ.), et à peine 20 % à des verbes décrivant d'autres types d'activités (28/146 occ.)¹⁷.

4.2. La forme de la trajectoire

Si certains syntagmes (*en zig-zag*, (*pas très + à peu près*) *droit*, *sans dévier*) spécifient essentiellement la forme de la trajectoire, d'autres caractérisent en sus une autre composante du déplacement, par

16 Il s'agit le plus souvent de verbes indiquant l'éloignement de la source dont le point de vue est adopté (*s'éloigner / partir sans se retourner*). Dans le corpus, *sans se retourner* est associé à cinq reprises à *marcher*.

17 Bien qu'*en se retournant* décrive une situation opposée à *sans se retourner*, les collocations préférentielles ne sont pas identiques : si *en se retournant* est régulièrement associé à un verbe de parole, et plus rarement à un verbe de déplacement, il accompagne le plus souvent des verbes ayant trait à la perception visuelle (*apercevoir, découvrir, observer, voir*, etc.). Les positions préférentielles et la relation entre les prédicats diffèrent (cf. *Il marche sans se retourner / en se retournant de temps en temps* et *En se retournant / Sans se retourner, on aperçoit les sommets enneigés*).

exemple la direction (*tout droit, dans tous les sens*), ou l'absence de but locatif (*de long en large, en rond*).

Outre le déplacement (ex. 30), la forme de la trajectoire peut caractériser des verbes comme *couper, tailler, tracer*, etc. (ex. 31):

- 30) a. *I marchait tout d'travers en zigzags sur l'trottoir.*
(Caradec, 1986)
b. *(...) je ne marche pas très droit (...).* (Belloc, 1989)
c. *Quelqu'un marchait vers le Sanaga sans dévier, non pas en flâneur, et semblait arriver au but qu'il s'était fixé.*
(Queffelec, 1985)
- 31) a. *Trop grande, on l'avait coupée de travers en haut et en bas.* (Sabatier, 1985)
b. *J'ai vécu ainsi, pendant toutes mes années d'enfance, dans le chef-lieu d'une circonscription épicière aux frontières taillées en zigzag à travers arrondissements et cantons (...).*
(Gracq, 1974)

Associé à des verbes de déplacement, *tout droit* indique à la fois la direction et la forme de la trajectoire. Lorsque le prédicat ne décrit pas un déplacement – verbes de localisation spatiale (*se situer*) ou mettant en jeu la vision (*regarder*) –, le syntagme caractérise la seule direction. Pour sa part, *dans tous les sens* peut, en sus de la direction, exprimer l'absence de but locatif, ou au contraire leur multiplicité:

- 32) *(...) je me suis mis à marcher dans tous les sens comme un type particulièrement occupé.* (Djian, 1985)

La forme des trajectoires décrites par *de long en large* et *en rond* indique simultanément une absence de but locatif¹⁸. Si *marcher de long en large* peut être interprété comme le signe d'une indécision, voire d'une absence de but, *marcher en rond* peut résulter de la poursuite d'un objectif précis:

- 33) *Je marche en rond, en cercles approximatifs et concentriques, selon une bonne vieille méthode de recherche.* (Pouy, 1988)

l'expression de l'absence de but (locatif ou non) étant dévolue au syntagme verbal *tourner en rond* (161/248 occ., soit 65% des ex.). Le verbe *marcher* est d'ailleurs rarement associé à *en rond* (3/248 occ.,

18 La seule absence de but locatif est indiquée par le syntagme *au hasard*: v) *On marche au hasard en piquant des fruits aux étalages.* (Belloc, 1987)

soit 1,2 % des ex.), mais très fréquemment à *de long en large* (67 / 95 occ., soit 68,5 % des ex.). Cette expression est nécessairement associée à des verbes de déplacement, parmi lesquels *se promener* (11 / 95 occ., soit 11,5 % des ex.) et *arpenter* (5 / 95, soit 5,2 % des ex.), caractérisés respectivement par l'absence de but locatif et l'extension du déplacement (Stosic, 2009). En revanche, *en rond* décrit soit la forme de la trajectoire d'un déplacement (*courir, danser, marcher, nager, tourner*¹⁹), soit la disposition dans l'espace d'un ensemble d'éléments (ex. 34a), ou, plus rarement, d'un individu (ex. 34b):

- 34) a. *Dans le jeu de chandelle, les enfants sont disposés en rond et immobiles (...).* (Caillois (dir.), 1967)
 b. *Il caressa Corner couché en rond sur son ventre, avec sa tendresse de chauffetrette.* (Fallet, 1951)

4.3. L'ordre de marche

La disposition dans l'espace d'un ensemble d'entités en marche peut également faire l'objet d'une description spécifique, laquelle est généralement ordonnée (*Ils marchent en rangs / en rangs par deux / en rangs serrés / en colonne / en file / en file indienne / à la queue le(u) leu / (l'un + les) derrière (l'autre + les autres) / (l'un + les uns) à côté de (l'autre + des autres) / côte à côte / en tête*, etc.), plus rarement désordonnée:

- 35) *Les rangs se brouillent, on marche en tas, en troupeau, un troupeau de bêtes de misère.* (Genevoix, 1950)

cette dissymétrie étant vraisemblablement corrélée à l'importance du déplacement ordonné des troupes militaires.

La disposition dans l'espace d'un ensemble d'entités étant indépendante d'un éventuel déplacement, il n'est pas surprenant que ces compléments se construisent aussi bien avec des verbes décrivant la répartition d'entités dans l'espace (*s'asseoir / disposer / se mettre / placer / planter*, etc.), le résultat de cette répartition (*être; être assis / disposé / placé / planté*, etc.) ou encore le déplacement d'un ensemble ainsi disposé (*approcher / avancer / défiler / marcher* etc.).

¹⁹ Voir ex. vi): *Je me frayai un passage parmi les quelque vingt ou trente généraux qui tournaient en rond, comme des hérons, autour du mirador et pénétrai dans la Centrale.* (Gary, 1960)

5. Composantes non spécifiques au déplacement

Enfin, certains ‘compléments de manière’ compatibles avec *marcher* mettent en jeu des composantes non spécifiques au déplacement, parmi lesquelles :

- la caractérisation de l’état d’esprit de l’agent telle qu’elle transparait dans la réalisation du procès (*marcher allègrement / avec allégresse / bravement / calmement / d’un cœur (léger + joyeux) / gravement / pensivement / tranquillement / tristement / joyusement / l’air décidé / farouche*, etc.);
- l’évaluation de la vitesse de réalisation du procès (*Il marche bon train / à bon train / vite / rapidement / lentement / à (bonne + vive + toute) allure / hâtivement / sans hâte / au ralenti*, etc.);
- l’évaluation de la qualité de réalisation du procès décrit (*Il marche (très) bien / mal / gracieusement / élégamment*, etc.);
- l’évaluation du volume sonore produit par la réalisation du procès (*Il marche en silence / silencieusement / sans bruit*, etc.)²⁰;
- le caractère continu ou discontinu du procès ((...) *je marche sans m’arrêter*, Belloc, 1987 vs (...) *ils ont marché « par étapes »* (...), Sarraute, 1983);
- le degré d’effort (*Il marche difficilement / malaisément / péniblement / avec difficulté / avec peine*, etc.); etc.

Si ces compléments peuvent être associés à de nombreux prédicats relevant de domaines sémantiques variés, il n’en demeure pas moins que ces associations sont régies par des contraintes sémantiques fortes (cf. *Il a dormi d’une seule traite* vs ?? *Il a dormi (sans hâte + à toute allure)*).

Conclusion

Au-delà de la diversité des composantes en jeu, cette ébauche de classification des ‘compléments de manière’ du verbe *marcher* permet de mettre en évidence l’étroite corrélation sémantique entre ce type de

20 Ces compléments caractérisent l’absence de bruit (*marcher sans bruit*: 26/317 occ.; *en silence*: 21/740 occ.; *sans faire de bruit*: 5/56 occ.; *silencieusement*: 3/298 occ. vs *marcher bruyamment*: 0/174 occ.; *en faisant du bruit*: 0 / 6 occ.; *en faisant beaucoup de bruit*: 0/3 occ.; à *grand bruit*: 0/35 occ.), ce qui est conforme à la tendance générale.

complément et le prédicat verbal ainsi modifié notée par Melis (1983). Si tous les constituants d'une phrase acceptable répondent à des exigences syntaxiques et sémantiques²¹, des contraintes sémantiques spécifiques pèsent sur l'association de tel ou tel 'complément de manière' à tel ou tel prédicat, ce qui conduit cet auteur à conclure que certains d'entre eux, «les compléments instrumentaux et sémiématiques qui sont sélectionnés par des traits spécifiques du verbe, se rapprochent en outre des actants, constituant ainsi la zone de transition que reconnaît la littérature sur la valence verbale.» (Melis, 1983: 100).

Cette étude montre également que si certains 'compléments de manière' peuvent être décrits en relation étroite avec les traits sémantiques spécifiques du prédicat verbal qu'ils caractérisent, d'autres doivent être mis en relation avec un modèle prototypique de la réalisation du procès en question²². Par exemple, s'il paraît difficile de relier le volume sonore au sens de *marcher*, l'association à ce verbe de syntagmes comme *silencieusement*, *en silence* ou *sans bruit* semble indiquer qu'une représentation prototypique de cette activité intègre le fait que sa réalisation est susceptible de produire un certain bruit.

Il semble donc que les 'compléments de manière' permettent de caractériser la réalisation spécifique d'un procès en explicitant ce qui le singularise par rapport à une représentation prototypique. Dans le cas de *marcher*, celle-ci peut être soit corroborée (*marcher à pied*), soit – plus fréquemment – remise en cause par une posture (*marcher la tête haute*) ou un moyen (*marcher sur les mains*) particuliers, voire par l'absence de mouvement :

36) *Sous ses yeux, à sa droite, à sa gauche, les paysans marchaient sur place et ce grand bruit de souliers emplissait l'église comme le pas des soldats sur un pont de fer.* (Vian, 1953)

- 21 Voir l'impossibilité d'interpréter *D'incolores idées vertes dormaient furieusement*, phrase dans laquelle la présence d'un adverbe de manière ne relève sans doute pas du hasard.
- 22 Cette représentation prototypique est étroitement corrélée aux compétences potentielles de l'agent, lesquelles conditionnent les attentes du locuteur. Ainsi, l'échelle d'évaluation permettant l'interprétation de *bien* dans un énoncé comme *Pierre marche bien* diffère selon l'âge de l'agent et sa condition physique. Dans le même ordre d'idée, *marcher à quatre pattes* correspond au mode de déplacement le plus usuel d'un très jeune enfant.

Par conséquent, une étude systématique et minutieuse des ‘compléments de manière’ devrait permettre non seulement une description fine des spécificités sémantiques des prédicats verbaux, mais également une reconstitution de la représentation prototypique des procès, *i. e.* de leur réalisation « normale » :

- 37) *L'attente m'avait plongé dans un état d'excitation extrême et j'ai eu toutes les peines du monde à marcher normalement jusqu'à la baraque (...).* (Djian, 1985)

Bibliographie

- BARDIN E.-A. (1841), *Dictionnaire de l'armée de terre*, Paris, Perrotin-Dumaine.
- CHEVALIER J.-C., BLANCHE-BENVENISTE C., ARRIVÉ M. & PEYTARD J. (1988), *Grammaire du français contemporain*, Paris, Larousse.
- DUGAS A. (1973), Les compléments d'instruments, *Cahiers de linguistique* 2, Montréal, Les presses de l'université du Québec, 51-62.
- GEUDER W. (2000), *Oriented Adverbs. Issues in the Lexical Semantics of Event Adverbs*, Tübingen, Ph.D.
- GEUDER W. (2006), Manner modification of states, in Ebert C. & Endriss C. (eds), *Proceedings of Sinn und Bedeutung* 10, Berlin Humboldt Universität, *ZAS Papers in Linguistics* 44-2, 111-124.
- GUIMIER C. (1996), *Les Adverbes du français. Le cas des adverbes en -ment*, Paris, Ophrys.
- HASPELMATH M. (1997), *Indefinite Pronouns*, Oxford, Clarendon.
- JACKENDOFF R. (1983), *Semantics and Cognition*, Cambridge, MIT Press.
- KLEIBER G. (2011), Gérondif et manière, *Langue Française* 171, 117-134.
- MELIS L. (1983), *Les circonstants et la phrase: étude sur la classification et la systématique des compléments circonstanciels en français moderne*, Louvain, Presses universitaires de Louvain.
- MOLINE E. (2008), L'emploi exclamatif de *comme*, proforme *qu-* de manière, *LINX* 58, 25-46.
- MOLINE E. (2009), *Elle me parle comme une mitrailleuse*. L'interprétation des adverbiaux de manière *qu-* : le cas de *parler* et des verbes de ‘manière de parler’, *Langages* 175, 49-65.

- MOLINE E. (2010), Mode d'action et interprétation des adverbiaux de manière *qu-*, *Cahiers Chronos* 21, 181-196.
- MOLINE E. (2011), Comment construire un paradigme des « compléments de manière » ?, in Hrubaru F. & Moline E. (éds), *La construction d'un paradigme, Actes du XVII^e Séminaire de Didactique Universitaire* (Constana 2010), *Recherches ACLIF*, Cluj, Echinox, 75-96. (http://aclif.org.ro/publications/PDF/2011/05_Moline_E_SDU_2010.pdf)
- MOLINE E. & STOSIC D. (2011), *Marcher comme une reine/ Nager comme une sirène*. Les verbes de déplacement et les compléments de manière en *comme*, *Studii de lingvistica* 1, 159-178. (http://studiidelingvistica.uoradea.ro/docs/1-2011/pdf_uri/MolineStosic.pdf)
- NILSSON-EHLE H. (1941), *Les adverbes en -ment compléments d'un verbe en français moderne. Etude de classement syntaxique et sémantique*, *Etudes romanes de Lund*, III, Lund, Gleerup.
- NØJGAARD M. (1995), *Les adverbes du français. Essai de description fonctionnelle*, vol. 3, *Historisk-filosofiske Meddelelseri*, 66, Copenhague, Munksgaard.
- STOSIC D. (2009), La notion de 'manière' dans la sémantique de l'espace, *Langages* 175, 103-121.
- TAMBA-MECZ I. (1981), *Le Sens figuré*, Paris, P.U.F.
- VAN DE VELDE D. (2010), Le rôle 'instrument' en question, *Travaux de Linguistique* 61, 7-30.

Ressources électroniques

- Base textuelle Frantext, <http://www.frantext.fr/>
 Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi), <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

